des historiens des religions en raison de la complexité de sa transmission. Exception faite de l'introduction très didactique, ce livre est assez technique, centré sur une problématique philologique et ne fournit malheureusement pas de traduction italienne des textes originaux grecs et latins. Aude BUSINE

Rangar CLINE, *Ancient Angels. Conceptualizing* angeloi *in the Roman Empire*. Leyde, Brill, 2011. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, XVIII-181 p., 8 fig. (RELIGIONS IN THE GRAECO-ROMAN WORLD, 172). Prix : 93 €. ISBN 978-90-04-19453-3.

Alors que les anges sont surtout bien connus pour leur rôle de messagers dans les religions juive et chrétienne, ces êtres intermédiaires entre la divinité suprême et les hommes occupaient aussi une place prépondérante, et souvent méconnue, dans les religions gréco-romaines traditionnelles. R. Cline veut combler cette lacune de l'historiographie moderne et fournir une analyse de ceux que les Anciens appelaient « angeloi » dans le cadre de ce qu'il désigne par le terme réducteur de « Roman religion ». L'auteur précise qu'il n'entend pas mener une étude comparative du sujet dans les religions juive, chrétienne et païenne, mais bien d'étudier les conceptions romaines des *angeloi* ainsi que le culte qui leur était rendu à travers l'Empire, sans tenter d'identifier les éventuelles influences exercées par les religions monothéistes. Pour ce faire, il prend en compte sources littéraires, épigraphiques et archéologiques. Dans l'introduction, l'auteur tente de définir brièvement les *angeloi* à partir de la littérature chrétienne, ainsi que les termes-clé monothéisme, polythéisme et hénothéisme. Le chapitre 2 « Angels of the Aether » reprend l'analyse de la célèbre inscription d'Oinoanda qui reproduit un oracle dans lequel les anges sont décrits comme étant une petite partie de Dieu. L'auteur consacre quelques pages à la localisation de l'inscription, dont il fournit des clichés de bonne qualité, compare le texte à la littérature oraculaire du sanctuaire de Claros et évoque sa réception dans la littérature chrétienne (chez Lactance et dans la *Théosophie*). Il en déduit que la croyance en une divinité suprême secondée par des anges n'était pas l'apanage d'une élite cultivée mais qu'elle était aussi répandue dans les sphères populaires de l'Anatolie romaine. Il est fâcheux que R. Cline ignore la bibliographie récente sur le sujet (par ex. l'édition de la *Théosophie* par P. F. Beatrice 2001, mon étude *Paroles d'Apollon* 2005, celle Ch. Oesterheld, *Göttliche Botschaften für zweifelnde Menschen* 2008) et qu'il utilise des concepts, comme celui de religion populaire, qui ont été depuis quelques décennies sérieusement remis en question. Ce chapitre passe donc à côté des nombreuses interprétations modernes de ce témoignage. Dans le chapitre suivant « Angels of a Pagan God », l'auteur étudie un ensemble d'inscriptions d'Anatolie mais aussi de Syrie, d'Arabie et d'Égypte qui font figurer des invocations aux *angeloi*, et notamment leur lien avec les cultes rendus à Theos Hypsistos et à Mèn. L'idée selon laquelle l'hellénisme joua un rôle de médiateur qui permit d'unifier des traditions religieuses locales en leur fournissant un mode d'expression commun est intéressante, mais à nouveau, l'étude ne prend pas en compte les travaux récents, par ex. ceux de N. Belayche et d'A. Chaniotis, qui ont complètement renouvelé notre façon d'appréhender ces textes. Le quatrième chapitre examine plusieurs inscriptions funéraires qui mentionnent des *angeloi* et qui proviennent d'Asie mineure, des îles égéennes, de

Thessalie et de Rome. Les anges apparaissent ici comme les protecteurs de la tombe de celui qui les invoque et jouent aussi un rôle dans la montée de l'âme du défunt. Le cinquième chapitre tend à montrer que l'invocation des *angeloi* permettait de réunir chrétiens et non-chrétiens dans des actes dévotionnels communs, comme les offrandes de lampes. L'auteur présente en parallèle le site de Mamre en Palestine et celui de la « Fontaine aux lampes » à Corinthe. Le sixième et dernier chapitre étudie le culte des anges à partir de sa condamnation par les Chrétiens. Il insiste sur le fait que la vénération des anges a continué à être pratiquée par les Chrétiens dans de nombreux lieux de culte consacrés à l'Archange Michel. Une conclusion de deux petites pages résume les conclusions partielles des différents chapitres. Pour conclure, ce livre clair et bien illustré intéressera le lecteur peu familier aux différentes formes de dévotion qui se développèrent dans les provinces orientales de l'Empire romain. On appréciera la variété des sources étudiées qui offrent une belle illustration de la diversité religieuse des premiers siècles de n. ère. Les spécialistes, en revanche, regretteront le fait que ce livre n'apporte rien de très neuf sur la question, peinant à s'inscrire dans les débats les plus récents sur l'hénothéisme et/ou le monothéisme, notamment en raison de lacunes bibliographiques importantes. Aude BUSINE

Hervé INGLEBERT, Sylvain DESTEPHEN et Bruno DUMÉZIL (Éd.), *Le problème de la christianisation du monde antique.* Paris, Picard, 2010. 1 vol. 16 x 24 cm, 415 p. (TIMA, 10). Prix : 45 €. ISBN 978-2-7084-0872-2.

Il volume riunisce una cospicua serie di contributi (23), preceduti da un'articolata *Introduzione* a firma di Hervé Inglebert e seguiti dalle *Conclusioni* di Peter Brown. Il taglio dell'opera è indicato sin dalle prime pagine introduttive, in cui il tema della "cristianizzazione" viene affrontato, prima ancora che nei suoi specifici contenuti sul piano della realtà storica, nella sua dimensione epistemologica, nel tentativo innanzitutto di fornirne una definizione, di indagare le fonti funzionali al suo studio e di praticare un'analisi storiografica puntuale. Come noto, il termine di per sé è ignoto al mondo antico e nella letteratura, più o meno recente, esso designa tanto il processo di assimilazione della religione cristiana – quali che siano le modalità, le ragioni, gli ambienti ed i tempi entro cui tale processo si colloca – quanto i suoi esiti, due aspetti sulla cui necessaria distinzione si richiama l'attenzione in apertura del volume. In questa prospettiva, ed in riferimento ai primi secoli della diffusione del messaggio cristiano, vengono dedicate approfondite riflessioni alle questioni di lessico, tanto nelle fonti greche (Jean Bouffartigue) quanto in quelle latine (Étienne Wolff), senza dimenticare il composito mondo vicino-orientale (Marie-Joseph Pierre), sino all'*Iberia*-Georgia orientale (Bernadette Martin-Hisard), con specifica considerazione del tema-chiave della "conversione", colta nelle sue diverse accezioni e soprattutto nelle sue molteplici declinazioni, senza che il termine si possa invero ricondurre ad una realtà univocamente intesa. Nelle osservazioni tracciate in apertura da Inglebert (particolarmente alle p. 9-10) il fenomeno – riguardi esso il singolo individuo o una collettività – è inteso come attinente alla sfera psicologica, della coscienza personale, e si attua forzatamente in un lasso di tempo abbastanza circoscritto; per converso, la cristianizzazione investe ambiti anche molto vari – sociali, politici, culturali,